

**Jacques Bernier, *La Médecine au Québec. Naissance et évolution d'une profession*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989. Pp 207.**

Jacques Ruelland

Volume 15, Number 1 (40), Spring–Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800320ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800320ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ruelland, J. (1991). Review of [Jacques Bernier, *La Médecine au Québec. Naissance et évolution d'une profession*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989. Pp 207.] *Scientia Canadensis*, 15(1), 73–75.  
<https://doi.org/10.7202/800320ar>

## BOOK REVIEWS/COMPTES RENDUS

---

Jacques Bernier, *La Médecine au Québec. Naissance et évolution d'une profession*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989. Pp 207.

Cet ouvrage a le mérite d'être la première tentative de synthèse du vaste sujet qu'il aborde; mais à sa lecture, on se rend compte que les choix méthodologiques de l'auteur l'ont obligé à réduire son propos presque entièrement à l'histoire de la profession médicale au Québec. Le titre de l'ouvrage est en effet quelque peu trompeur: "La médecine au Québec" n'est en réalité pas réductible à la "Naissance et [à l']évolution d'une profession".

Dans un bref aperçu historiographique, l'auteur examine d'abord diverses explications apportées à la montée de la profession médicale au début du 19<sup>e</sup> siècle. L'une d'elles soutient que l'essor du capitalisme a permis à la profession médicale de s'élever dans l'échelle sociale par le fait qu'elle était seule à pouvoir assurer la santé des ouvriers (p. 22), mais cette explication est jugée insuffisante par l'auteur. Une autre, due à S.E.D. Shortt, rend le développement des sciences exactes aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles en partie responsable de l'accroissement de l'efficacité des médecins dans la lutte contre la maladie (p. 22). Une autre encore, de Léonard, dit que les médecins français purent faire valoir certaines de leurs revendications par le fait qu'ils occupaient des fonctions politiques importantes (p. 25). On peut aussi penser, comme Starr, que l'idéologie dominante du 19<sup>e</sup> siècle commandait, après les désordres du siècle précédent, l'instauration d'une société d'ordre (p. 24), etc. Ces divers types d'explications servent en fait de base à l'auteur pour légitimer l'examen de l'histoire de la médecine au Québec sous l'angle privilégié de l'histoire de la profession médicale.

Mais l'auteur analyse, lui, de manière différente les conditions de l'évolution de cette profession et il en présente la périodisation suivante: dans une première phase (1788-1849), les médecins ont pris conscience des problèmes de leur profession et de leur situation personnelle souvent précaire (p. 6); dans une deuxième phase (1850-1879), ils ont mené la lutte pour consolider les acquis de 1847 et 1849, en prônant l'uniformisation des études, la cohésion de leur groupe et en réclamant la mise en tutelle des médecines parallèles (p. 159). Tout en suivant cette démarche interne, la profession médicale bénéficia de la montée des professions libérales dans la foulée de la révolution industrielle du siècle passé; les ouvriers s'organisèrent en syndicats pour défendre leurs intérêts: les médecins, eux, raffermirent leurs organisations professionnelles. Ils luttèrent ainsi jusqu'en 1847 pour se départir progressivement de la tutelle gouvernementale, pour acquérir la pleine autonomie ou l'auto-contrôle et, à partir de 1877, avoir le droit de poursuivre eux-mêmes en justice ceux qui

exerçaient la médecine sans autorisation légale. Les progrès de la microbiologie et de diverses sciences à la fin du siècle dernier ont par surcroît donné à la médecine un prestige inégalé.

L'auteur montre bien que les médecins québécois du 19<sup>e</sup> siècle ne décidaient pas eux-mêmes des lois qui les concernaient (p. 21); contrairement à ce que l'on croit souvent, la profession médicale ne s'est pas octroyé des droits, mais elle a dû se battre -- à la fois sur les plans juridique, politique, social, économique et scientifique -- pour que la société et les gouvernements les lui accordent. A la fois internaliste et externaliste, l'argumentation de l'auteur vise essentiellement à retracer le fil historique des événements qui ont mené la médecine, occupation peu lucrative et de peu d'attrait au 18<sup>e</sup> siècle, à devenir au 20<sup>e</sup> la "reine des professions" (p. 1).

Les deux premières parties de l'ouvrage, "Les origines du Collège des médecins et chirurgiens" (pp. 29-61) et "La consolidation de la profession" (pp. 63-110), couvrent en détail l'histoire de la profession médicale depuis la loi de 1788 jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. Cette section est très documentée; de nombreux tableaux viennent appuyer et expliquer le texte, qui est aussi agrémenté par des illustrations intéressantes et bien reproduites.

On peut peut-être regretter ici le fait que l'auteur ne parle guère des conditions réelles de l'exercice de la médecine avant 1788, par exemple sous l'angle de l'influence de la médecine française avant la Conquête (ou britannique après 1760). On peut aussi remarquer que certaines contributions importantes de certains médecins, comme les observations sur la "maladie de la baie Saint-Paul" par Louis-Philippe-François Badelard (1785), les recherches de Pierre de Sales Laterrière sur la fièvre puerpérale (1789), ou encore les découvertes de plusieurs naturalistes dans le domaine de la pharmacopée sous le régime français, ne fassent pas l'objet d'analyses détaillées, alors qu'elles ont largement contribué à l'histoire de la "fonction" des médecins avant qu'ils ne deviennent "professionnels"; mais c'est justement là la raison de cette omission.

Par ailleurs, la place occupée par les "charlatans" dans le monde des soins, surtout dans les régions rurales, est soulignée (p. 4). Mais comme il prend pour objet la médecine officielle, l'ouvrage ne présente pas une analyse détaillée des activités de ces "charlatans", éclectiques, homéopathes, herboristes et guérisseurs en tous genres. Par contre, l'auteur montre bien que la dénonciation du charlatanisme a été une des constantes du discours médical, permettant d'affirmer, *a contrario*, l'identité sociale de la profession. La lutte au charlatanisme avait déjà commencé en Nouvelle-France sous l'intendant Bigot (1750). Selon l'auteur, c'était encore cette même lutte qui motivait les médecins de 1847.

A la lecture de cet ouvrage intéressant, on regrette que l'auteur se soit cru obligé de limiter son sujet à la naissance du Collège des médecins et chirurgiens dans la région de Québec et au développement de son influence dans toute la province jusqu'en 1909. L'histoire de la médecine proprement dite, qui peut être étudiée sous l'angle de l'évolution des épidémies, des recherches et des découvertes biologiques, voire technologiques, dans le domaine de la santé, ne fait l'objet que de la troisième et dernière partie de l'ouvrage (pp. 111-157). Là encore, les faits relevés sont surtout ceux qui peuvent expliquer l'importance -- en termes de pouvoir institutionnel -- prise par le corps médical au sein de la population québécoise. L'histoire de la santé publique et des hôpitaux est soulignée dans la mesure où elle sert le propos de l'ouvrage, mais il n'y est pas question de certains aspects importants du monde de la santé, comme par exemple l'évolution du point de vue du patient sur la maladie, la relation entre médecin et patient, la déontologie, ou encore l'importance des dispensaires dans la lutte livrée aux maladies infectieuses.

La première impression de rigidité que dégage peut-être le cadre théorique de cet ouvrage disparaît devant ses nombreuses qualités: sa clarté, sa documentation, ses illustrations. Les intéressantes annexes qu'il contient (notamment des textes légaux de 1788, 1831 et 1847, et des tableaux statistiques sur la répartition du corps médical dans la province au 19<sup>e</sup> siècle), son index et son abondante bibliographie font oublier son format peu pratique (21,5 x 22,5 cm).

Jacques Ruelland

---

Jacques Ruelland prépare un doctorat au Département d'histoire, Université de Montréal.

---